L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 MARS 1887. 60me Année

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 8 MARS 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an ... $12 00
Six mois ... 6 00
Trois mois ... 3 00
Un mois ... 1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ... $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an ... $3 00
Six mois ... 1 50
Quatre mois ... 1 00
Trois mois ... 75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif la propriété ci-dessous décrite, à savoir, un grand lot de groceries fines, vins, liqueurs, sur les lieux coin Calliope et Liberté.

Par W. Hodgson, au local No 144 rue Commune, coin Tchatre Alley, propriété de buvette et de clubs.

Par Hy Stern & Co., à leurs salles de ventes, 35 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Les vols et les désordres dans nos campagnes louisianaises.

La sécurité est le premier de tous les sentiments que l'autorité gouvernementale—quels que soient, d'ailleurs, le nom qu'elle porte, la forme dans laquelle elle s'exerce, le degré qu'elle occupe sur l'échelle administrative—doit inculquer aux hommes réunis en société, à une nation, à un Etat, à une communauté, au moindre village. Elle est la source de toute initiative, la base de tout développement de l'activité, le levier de tout progrès. Sans elle, non seulement tout avancement, dans l'ordre matériel ou dans l'ordre intellectuel, est impossible, mais il y a, forcément, stagnation, sinon recul, décadence. La véritable œuvre d'un gouvernement n'est pas de pousser les populations; c'est leur affaire. L'initiative doit venir d'elles, son devoir est de les laisser agir. Son véritable rôle consiste à leur élargir la voie, à enlever tout obstacle qui pourrait s'opposer à leur marche, à les protéger dans l'exercice de leur travail agricole, industriel, scientifique, artistique. Cela est si vrai, que l'on a donné au corps chargé spécialement d'assurer l'ordre public un nom presqu'identique à celui de l'ensemble du système gouvernemental, de la politique; on l'a appelé police.

Il faut avouer que, sous ce rapport, les Etats Unis ne se détachent pas bien en relief au milieu des autres nations; la Louisiane, en particulier, ne brille guère plus que l'Union, et l'on y aperçoit les traces de ce malheureux état de choses, partout, dans l'ordre politique aussi bien que dans l'ordre économique.

Que de plaintes amères nous avons entendu formuler contre l'indifférence, l'apathie du corps électoral? On reprochait, on reproche encore aux votants, de ne pas aller aux "polls," de laisser adultérer le verdict populaire. Savez-vous ce qu'ils répondent? "Donnez la sécurité à notre vote; faites qu'il ne soit pas escamoté; que le bulletin que nous aurons déposé dans l'urne, en sorte tel qu'il y est entré, avec les noms qui y étaient inscrits, et vous nous verrez, demain, exacts au rendez-vous que vous nous aurez donné."

C'est bien autre chose sur le terrain économique, où tant d'intérêts divers sont engagés, où un champ si vaste est ouvert à l'activité. Nous ne connaissons rien d'ombrageux, de craintif comme l'industrie, le travail. Jamais ils ne se hasarderont dans une entreprise, si l'on ne leur assure la propriété de leurs produits, s'ils sont constamment exposés à les perdre, par la maladresse ou l'impuissance de ceux qui sont chargés de les protéger contre le vol ou la rapine.

La Louisiane, notamment, est un Etat essentiellement agricole. Nous cherchons tous à y introduire des industries et nous avons raison. Un pays n'est réellement prospère que quand il a donné un libre essor à toutes ses activités, quand il sait tirer parti de ses ressources les plus variées. Mais il se passera bien du temps avant que la transformation que nous poursuivons se soit opérée. En attendant, il nous faut protéger, à tout prix et par tous les moyens, le développement de notre agriculture, puisque c'est elle seule qui nous assure l'existence. Ce devoir est plus impérieux que jamais, pour nous, aujourd'hui qu'elle se trouve dans un état de crise, de transition: qu'elle passe, peu à peu, du système de la culture unique à celui des cultures variées; que l'habitation se métamorphose en ferme, non sans peine, non sans résistance, moins de bonne volonté que par la force des choses. Il nous est prouvé, très clairement, que là est le salut, pour le présent, la prospérité, pour l'avenir. Nous devons donc nous sentir obligés d'encourager cette transformation, de l'aider à se développer, en l'entourant de notre protection, en lui donnant la plus grande sécurité possible.

Or, qu'arrive-t-il? Ecoutez le planteur, le cultivateur qui se lance dans la nouvelle voie. Il veut faire de l'élevage, se former un troupeau de moutons, enrichir sa basse-cour de nombreuses volailles. Il va plus loin: il cherche à améliorer les races; il fait venir, à grands frais, de l'Ouest, du New Jersey, du Connecticut, des animaux des meilleures races. Il assiste, tous les jours, aux progrès qui se font autour de lui; il les voit avec bonheur, avec orgueil, et il en a bien le droit; ils lui coûtent assez de peine, assez d'argent. Il calcule—et cela très correctement—les bénéfices qu'il en peut tirer, dans tant de jours, dans tant de semaines, dans tant de mois. Il ne s'illusionne pas. Il sait que, la première année, il couvrira à peine ses dépenses, mais, la deuxième, la troisième, la reproduction grossissant sans cesse, il voit ses revenus doubler, tripler; c'est presque la fortune qui se présente à lui, sous sa forme la plus honorable, la plus glorieuse, car il n'y a là rien qui vienne du hasard: tout est le fruit d'un travail intelligent, de généreuses avances.

Au moment d'en jouir, d'en obtenir le plus légitime des profits, une partie de tout cela disparaît—non pas le tout, notez le bien, mais juste ce qui constituerait un bénéfice, quelquefois même davantage—de sorte qu'après avoir bien travaillé, d'une façon très intelligente, très utile, il se trouve en perte; et il vous dit, le découragement dans l'âme, la tristesse empreinte sur sa physionomie: "Comment voulez-vous que je fasse des améliorations? On m'en enlève tous les fruits. Je m'aperçois que je ne travaille que pour la maraude; je suis obligé d'en revenir à mes anciennes cultures qui s'y prêtaient beaucoup moins et me laissaient plus de sécurité."

Nous n'inventons rien. C'est là un cri général dans nos paroisses. Ce sont, tantôt, des agneaux ou des porcs poursuivis par des chiens qui les harcèlent, les blessent, les tuent; tantôt, les plus belles volailles d'une ferme qui sont soustraites par des pillards qu'on laisse vivre IMPUNÉMENT de razzias sur les propriétés; tantôt, c'est une basse-cour qui est dévalisée, en une nuit, par des voleurs qui enjambent les barrières ou franchissent les murs et emportent tout ce qu'ils rencontrent—œufs et poulets.

Cent fois, nous avons entendu ces récits lamentables; cent fois, nous les avons lus et relus dans les journaux des différentes localités de nos paroisses du Nord, de l'Ouest, de l'Est.

Nous défions qui que ce soit de parcourir ces feuilles périodiques, si utiles, traçant, souvent, un tableau si net, si vrai de la situation de nos campagnes, sans être effrayé de la multiplicité des vols de toutes sortes qui s'y commettent à chaque instant. Dernièrement, un journal d'une de nos paroisses riveraines du fleuve et voisines de la Nouvelle-Orléans, demandait la création d'un comité de vigilance pour mettre un terme à toutes ces déprédations.

On a pris, dans certaines campagnes, des habitudes déplorables; il y règne un laissez-aller désolant; le premier venu, longeant un champ de cannes, ne se fait aucun scrupule de couper, de ci de là, une tige, deux tiges, suivant le caprice du moment, sans réfléchir que, la veille, le jour même, le lendemain, la semaine suivante, dix, vingt individus, en ont fait ou en feront autant, et que cette masse de larcins, insignifiants chacun en particulier, innocents en apparence, finissent par constituer une perte énorme, un vol colossal. L'Association des planteurs s'en plaignait amèrement, il n'y a pas longtemps, et les mêmes plaintes étaient portées par plusieurs associations paroissiales.

Il faudrait en finir avec cet état de choses désastreux; il paralyse tout progrès, il est ruineux pour les planteurs, pour les cultivateurs, spécialement pour ceux qui se sont voués à la réforme agricole et sont, par conséquent, les plus utiles au pays. Est-ce ainsi qu'ils devraient être récompensés de leurs travaux, de leur initiative?

On nous dit que les lois sont défectueuses; il est donc nécessaire de les refaire à la prochaine réunion de la Législature. En attendant, les juris de police devraient rétablir de vigilance et augmenter, s'il en est besoin, la force constabulaire dans nos campagnes, pourvu que la politique, qui, en se mêlant à tout, gâte tout, n'ait rien à voir dans les choix, et que la police des différentes localités soit confiée aux plus énergiques, aux plus honnêtes. Le jour où nos campagnes jouiront de la plus parfaite sécurité, leur avenir, leur prospérité seront assurés.

LOUISIANE.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 5 mars:

Les journées de dimanche et de lundi dernières ont été d'un froid intense; nous avons eu de la glace, ces deux jours-là, mais, depuis lors, le temps a été très agréable.

Nous sommes heureux de pouvoir déclarer que la gelée n'a atteint ni les fruits ni les légumes.

—On a semé beaucoup de maïs, dans notre voisinage. En quelques endroits même, il a levé; on pourra bientôt le travailler.

—La compagnie du chemin de fer Texas-Pacific est en train de placer des rails d'acier sur la voie, derrière le district de levées de Fordoche et de Grosse Tête, tout près de la station Maringouin. En certains lieux, on a exhaussé considérablement la voie.

—Le public se plaint beaucoup du mauvais état du sentier de Grosse Tête. Comme notre population voyage beaucoup dans cette région, surtout à l'époque de l'année où nous nous trouvons, il est urgent de prendre des mesures pour réparer ce chemin, devenu impraticable, surtout après de fortes pluies.

—L'eau de l'Atchafalaya a fait invasion sur les terres les plus basses du bas Fordoche, mais il n'y a aucun danger à redouter si les levées qui font face au fleuve tiennent bon.

—On nous écrit, du premier "ward" de Pointe Coupée:

"La saison humide est, enfin, arrivée et je dois constater que nos planteurs ne sont pas enthousiasmés de la situation. J'ai le malheur d'appartenir à cette classe. Je vais vous donner, tant bien que mal, un aperçu de ce qui se passe ici.

"Sans doute, nos terres de maïs n'ont pas été toutes labourées, mais, en certains endroits, on a déjà semé; le grain a même levé. Ceux qui se sont hâtés ainsi, s'en repentent. Quant au travail, il se fait assez lentement; les travailleurs n'ont plus le dimanche pour s'amuser; il y cherchent une compensation dans les jours de la semaine et s'arrêtent volontiers dans les boutiques, les buvettes.

"On a fait, sur l'Atchafalaya, les études ordinaires, et l'on se prépare aux travaux qu'on a l'intention d'y faire. Nous ignorons les plans que l'on va suivre, mais on se mettra à l'œuvre aussitôt que les basses eaux le permettront, avec les allocations qu'enverra le ministre de la guerre. L'Oncle Sam nous a envoyé la fleur de ses jeunes ingénieurs, et ils ont fait leur devoir. Nous citerons, entr'autres, MM. Hardie, Ludlow, Knoblock. Ils ont d'excellents assistants, qui leur prêtent un appui efficace."

Le *South*, Plaquemines, paroisse Iberville, du 5 mars:

Une nouvelle impulsion vient d'être donnée à l'Association de Homestead, d'Iberville. M. G. A. Backes a été nommé solliciteur de souscriptions. En quelques jours, il a fait prendre quarante-trois nouvelles actions, et il déploie plus d'activité que jamais. Nous pouvons affirmer, maintenant, que l'Association repose sur de solides fondements; bientôt, elle commencera à fonctionner activement.

Quiconque a de petits moyens, quiconque travaille, pour gagner sa vie, au jour le jour, devrait entrer dans cette Société: c'est un très bon placement; c'est la plus sûre des caisses d'épargnes; elle donne les moyens d'avoir une propriété à des conditions très avantageuses, sans gros débours.

—MM. Thompson et Compton, de l'habitation Texas, ont construit, chez eux, une vaste scierie pour fabriquer des bardeaux; ils ont déjà signé un contrat pour la livraison de 10,000,000 de merrains, pour Cameron, de Waco, Texas.

Le 25 du mois dernier, ils ont expédié à Wheeling, Virginie de l'Ouest, 250,000 merrains. Ce sont des hommes énergiques, entreprenants, et le succès semble couronner leurs efforts.

—Nous sommes heureux d'avoir à annoncer qu'une partie de nos concitoyens commencent à s'adonner au fermage. Les légumes—les primeurs, surtout—sont l'objet de leur attention, et c'est là qu'ils peuvent faire un bénéfice sûr. Les habitants de Grosse-Tête s'occupent spécialement de la culture des produits qui rapportent. Dans deux mois, nous pourrons donner le résultat de leurs essais. L'an dernier, M. Joseph Bargas, un des principaux marchands de Grosse-Tête, a fait 25 barils de pommes de terre "pearless" sur un acre; il les a expédiées à St-Louis et les a vendues $3 50 le baril—ce qui lui a rapporté un bénéfice brut de $122 50 l'acre. Tous frais faits—culture, semence et labour—il avait dépensé $20. Il lui est donc resté un profit net de $102 50.

Ce n'est là qu'une partie des produits de la ferme; nous avons la conviction qu'on doit tirer autant de la culture des oignons, des tomates et autres primeurs, si l'on peut les faire parvenir sur les marchés de Chicago, Saint-Louis et autres villes de l'Ouest.

En outre, nous pouvons nous faire, de ces mêmes produits, d'autres revenus, en les vendant chez nous, soit pour la ville, soit pour d'autres localités qui en ont besoin; sans compter les principaux—le sucre, le coton—qui viennent grossir la somme totale. Il n'y a plus moyen d'affirmer que la culture ne rapporte pas en Louisiane.

Nous sommes en état d'envoyer des légumes à l'Ouest, au Nord, deux mois plus tôt qu'ils ne peuvent se les procurer. Là est la principale source de la prospérité pour les fermiers de notre Etat.

Nous avons une énorme quantité de terres restées incultes, stériles, abandonnées; il nous faut les convertir en champs fertiles, en engageant les étrangers à venir les faire fructifier, grâce au métier, le plus noble de tous, qu'on appelle le fermage. Que nos jeunes gens se pénètrent bien de cette vérité; qu'ils divisent leurs propriétés, et ils feront leur fortune en même temps que celle du pays.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 5 mars:

Les derniers jours de février nous ont avertis que l'hiver ne nous a pas complètement abandonné. Un vent vif du Nord, accompagné de pluie, a soufflé sur nos campagnes, samedi dernier, et nous donné, dimanche et lundi, une légère glace. La végétation encore tendre a été attaquée, mais, heureusement, les fruits n'ont pas souffert. Le temps est devenu plus modéré; le mardi, il est, cependant, resté brumeux et menaçant. On a beaucoup semé de maïs, la semaine dernière, et de nombreux fermiers qui ont fait leurs semailles, en février, voient déjà leur grain pousser et verdir la terre, malgré le léger retard causé par la gelée. Les travaux de ferme sont réellement très avancés dans toute la paroisse.

France et Russie.

La *Correspondance politique*, de Vienne, du 18 février, a publié une lettre de Saint-Pétersbourg qui a fait grande sensation dans la capitale et dont le texte *in extenso* a été télégraphié au *Temps* de Paris, du 19:

Pour tout esprit clairvoyant il devient évident que le gouvernement russe et ses conseillers sont décidés à laisser les événements suivre librement leur cours, et à en tirer parti lorsque le moment favorable sera venu.

Une extrême prudence est imposée d'ailleurs au gouvernement russe, qui, d'une part, a le ferme désir de maintenir la paix, et qui, d'autre part, doit prendre en considération le sentiment national russe, qui pourrait l'entraîner irrésistiblement à appuyer la France dans le cas d'un conflit de ce pays avec l'Allemagne.

Ces sympathies éclatent de toutes parts, dans les cercles militaires, dans les milieux administratifs, dans la presse, dans le grand public; elles grandissent proportionnellement aux difficultés opposées à la Russie en Orient, car ces difficultés prouvent à la Russie l'antagonisme dont elle est l'objet, et l'isolement dans lequel elle se trouve lui inspire le besoin d'en sortir.

Si donc les cabinets de l'Europe désirent la paix, il n'y a pas de conseil plus pratique à leur donner que celui de ne point pousser la Russie à bout par de nouvelles complications orientales.

En persistant dans cette voie dangereuse, certains cabinets européens conduiraient malheureusement la Russie à chercher un point d'appui à l'extérieur, à l'aide duquel elle pourrait plus vigoureusement et avec plus de succès faire valoir ses droits. En un mot, le rapprochement entre la Russie et la France, devant lequel on a jusqu'à présent reculé, mais que bien des circonstances et des événements ont préparé, deviendrait alors un fait accompli.

Toute la presse russe, sans distinction de parti, est unanime à déclarer que la Russie doit avoir constamment les yeux fixés sur le Rhin pour empêcher, en cas de besoin, un second écrasement de la France, dont la conséquence inévitable serait de soumettre toute l'Europe, y compris la Russie, à la volonté de Berlin.

Les mêmes organes estiment que la Russie ne doit pas exclusivement se laisser absorber par les affaires d'Orient et se laisser ainsi lier les mains. On peut d'autant plus les négliger pour le moment que, plus tard, on sera en état de s'en occuper avec d'autant plus de chances de succès qu'on n'aura pas à craindre qu'une Allemagne victorieuse ne vienne se mettre en travers pour empêcher une victoire militaire ou même diplomatique de la Russie.

Le gouvernement russe doit donc veiller à ce qu'un conflit armé n'éclate pas entre la France et l'Allemagne, mais aussi avoir pour politique d'opposer la France à l'Allemagne comme un contrepoids, de sorte que l'Allemagne soit tenue en échec et ne puisse pas exercer une prépondérance trop marquée en Europe.

Afin d'atteindre le plus sûrement possible ce double but, le gouvernement russe doit avant tout réagir contre les tendances nationales. Mais en même temps, tout en s'abstenant de servir en quoi que ce soit les vues du cabinet de Berlin, il doit aussi éviter avec soin tout ce qui pourrait donner à la France un encouragement quelconque. C'est de là que provient son attitude expectative actuelle.

On n'attribue pas ici au gouvernement de Berlin des tendances absolument belliqueuses. On sait aussi à Saint-Pétersbourg que le gouvernement français n'a pas l'intention d'assumer devant son pays et devant l'Europe entière la lourde responsabilité d'une action offensive. Mais, en même temps, l'on constate que le prince de Bismarck se trouve sur une pente glissante et que, malgré lui, il pourrait être entraîné, par sa sollicitude pour l'Allemagne et pour son propre prestige, à quelque acte extrême, très regrettable, afin de sauvegarder et l'Allemagne et son propre prestige, s'il les voyait sérieusement menacés.

Même dans le cas où le chancelier espérerait pouvoir empêcher actuellement la France d'atteindre son but, il ne peut éviter de se poser la question si l'Allemagne serait autant qu'aujourd'hui en mesure de s'y opposer dans quelques années d'ici. Il ne voudrait pas, après sa mort, laisser l'œuvre de toute sa vie—c'est-à-dire l'unité de l'Allemagne—exposée à d'imminents dangers.

Cela pourrait peut-être le pousser à tenter encore une fois le sort des armes afin d'anéantir la France, tant qu'il considère l'Allemagne comme la plus forte des deux nations.

Le journal *Novosti* s'attache à démontrer que la Russie doit et peut arrêter le coup que l'Allemagne dirige contre la France.

L'organe panslaviste fait ressortir que depuis le rapprochement qui s'est opéré entre cette puissance et la Russie, cette dernière n'est plus isolée comme elle l'était précédemment, et qu'il est impossible de l'expulser des Balkans sans une guerre européenne.

"La conscience de cet état de choses, dit le journal russe, est la principale garantie du maintien de la paix, de la sécurité de la France et du triomphe de nos intérêts en Orient.

"Les efforts de notre diplomatie doivent donc tendre à affermir ce sentiment, et les représentants de notre gouvernement doivent, pour cela, ne prendre aucun engagement qui puisse faire croire à l'Allemagne que l'alliance de l'Europe centrale ne rencontrerait pas, le cas échéant, de la résistance de la part d'une autre alliance aussi puissante."

La *Novoié Vrémia* déclare, à la date du 13, que la Russie a, pour le moment, mieux à faire que de châtier MM. Stamboulof, Moutkourof et consorts.

"Chaque chose en son temps, dit le journal russe; veillons d'abord à ce que les événements que l'on attend dans l'ouest de l'Europe ne nous mettent pas dans la situation que nous sommes fermement résolus à éviter.

"Il faut que le printemps prochain nous trouve en possession de toute notre liberté d'action dans le domaine de la politique internationale, et pour cela, il est avant tout nécessaire que la Bulgarie n'absorbe pas entièrement notre attention.

"Il nous suffira complètement de nous en tenir à notre programme, bien connu de tout le monde, et présenté, depuis longtemps, à l'Europe. L'établissement de n'importe quel état de choses *définitif* en Bulgarie est *impossible sans l'assentiment de la Russie*.

"Cela suffit entièrement, pour le moment, et il ne faut, dans aucun cas, fournir à l'Autriche-Hongrie le moindre prétexte de s'immiscer ouvertement dans les affaires de la Bulgarie.

"Laissons d'abord se dénouer les événements qui font croire à la possibilité d'une guerre entre l'Allemagne et la France. Une politique d'attente est actuellement pour nous le meilleur moyen de déjouer les intrigues auxquelles ne se rattachent que trop évidemment les nouvelles alarmantes qui nous parviennent, à présent en si grand nombre de Bulgarie."

Le *Novosti* déclare que tout le monde commence à être convaincu que le prince de Bismarck fait fausse route, mais que cet homme d'Etat agit, avec une inexorable persistance, de façon à amener une guerre européenne:

"Est-il encore possible, ajoute l'organe panslaviste, d'empêcher que la guerre n'éclate? Oui, nous pensons que cela est possible, et voilà plusieurs années que nous indiquons le moyen d'obtenir ce résultat.

"On ne pourra prévenir la guerre qu'en faisant comprendre au prince de Bismarck qu'elle coûterait trop cher à l'Allemagne et en lui démontrant que la continuation de la prépondérance des intérêts allemands sur ceux de toutes les autres puissances causera nécessairement une catastrophe terrible pour l'Allemagne elle-même.

"A ce point de vue, la façon calme et ferme dont la France répond aux menaces du gouvernement allemand nous paraît être un symptôme plutôt tranquillisant qu'alarmant."

Les propriétaires de Cafés et de Clubs sont notifiés de la vente qui aura lieu aujourd'hui, à midi, par W. I. Hodgson, encanteur, de l'ancien café "Hawkins," le bail, les installations et le bon vouloir, loyer à bas prix, location centrale. Voir l'avis pour plus amples détails.

Belgique.

(Lettre du correspondant particulier du *Temps* de Paris.)

Bruxelles, 17 février.

Quand, dans la séance d'hier de la Chambre, M. Frère-Orban a posé au gouvernement les questions que je vous résumais dans ma lettre du soir, le chef du cabinet, M. Beernaert, n'était pas à son banc. Aujourd'hui, c'était M. Frère-Orban qui n'était pas au sien quand M. Beernaert a répondu à ces questions, très sommairement d'ailleurs:

"L'objet des travaux à exécuter, a dit le ministre, a été nettement déterminé par la note explicative du budget: comme nous l'avons dit, il s'agit de remplacer des ouvrages rendus inefficaces par les progrès de l'artillerie. Des forts plus éloignés seront construits à Liège et à Namur, tout en ne nécessitant pas un nombre d'hommes supérieur à celui qui est actuellement nécessaire.

"Je ne puis que confirmer ces indications. A Liège, les deux citadelles seraient démolies, et remplacées par six forts et six fortins englobant toute l'agglomération à sept ou huit kilomètres. Si la Chambre le désirait, je pourrais dès maintenant indiquer l'emplacement de ces ouvrages; mais je craindrais de provoquer ainsi des spéculations de terrains.

"Ces forts et fortins, quoique de petite dimension, seraient très puissants, et il suffirait pour les défendre d'une compagnie par fort et d'un peloton par fortin.

"A Namur, on construirait trois forts à cinq ou six kilomètres de la ville, et l'on compléterait ces ouvrages par des redoutes.

"La dépense ne peut être indiquée avec plus de précision que nous ne l'avons fait. D'après le devis, la dépense s'élèvera à 1 million par fortin, ce qui entraînera une dépense de 24 millions environ."

Vous voyez que le chef du cabinet s'est borné à des indications générales sur le côté technique de la question; il n'a pas dit un mot des motifs qui ont déterminé le ministère à faire élever des fortifications que les précédents cabinets de droite avaient déclarées inutiles. Il a donné clairement à entendre qu'il n'aurait pas d'autres éclaircissements à fournir à la section centrale. Il est donc probable que, dans la séance de demain, M. Frère insiste sur la nécessité d'une explication plus complète.

Dans le plan auquel correspond le projet actuel, il n'est pas question d'abandonner le système de défense adopté en 1859, qui se résume dans la concentration de l'armée à Anvers. Tout au contraire, un crédit de 1,200,000 francs est demandé pour l'armement du camp retranché et pour l'achèvement des travaux en cours d'exécution qui doivent compléter ce système défensif. A l'enceinte continue et aux onze forts qui forment ce camp retranché sont venus s'ajouter le fort de Rupelmonde, sur la rive gauche de l'Escaut, le fort de Schooten, au nord est de la place, les têtes de pont de Waelhem et de Lierre, qui doivent défendre le passage de la Nethe, trois redoutes sur les digues qui traversent les terrains inondables, au nord, le long de l'Escaut.

Ce sont ces ouvrages qui sont inachevés. Mais on a reconnu qu'il ne suffirait pas de renforcer ce système défensif et qu'il fallait pourvoir aux nécessités d'opérations en campagne ayant pour objectif la protection de la vallée de la Meuse. Il ne peut plus être contesté que les deux citadelles de Liège, telles qu'elles existent, sont inutiles. Il y a longtemps que le général Thiébauld, alors ministre de la guerre, déclarait qu'au point de vue de la défense nationale elles seraient moins une garantie de sécurité qu'un danger. Il est vrai que, plus récemment, le général Gratry, ministre de la guerre dans le dernier cabinet présidé par M. Frère-Orban, soutenait qu'il suffisait de les conserver pour assurer la défense de la vallée de la Meuse et qu'il n'était ni nécessaire, ni même utile, d'élever de nouvelles lignes de défense; mais l'avis unanime aujourd'hui de tous les hommes compétents est que ces citadelles constituent de véritables sources de dangers dans lesquelles l'armée belge serait aisément prise.

Ce n'est pas à Liège même qu'il faut défendre l'accès des ponts et des routes qui peuvent faciliter le passage de l'envahisseur; c'est en avant de Liège que les travaux défensifs doivent être élevés. D'après des informations qui me paraissent mériter toute créance, ceux-ci, dans les plans arrêtés par le génie militaire, consisteraient en une série de forts qui, établis dans un rayon de deux ou trois lieues, sur les hauteurs de Flémalle, Embourg, Fléron, Barchon et Chératte, décriraient un demi-cercle autour de la ville, du côté de Verviers, c'est-à-dire de la frontière allemande. De ces cinq points on protège tout à la fois la Meuse, ses ponts et ses affluents, les diverses grandes routes et les diverses lignes de chemins de fer qui, de la Hollande et de l'Allemagne, aboutissent à Liège.

Pour ce qui est de Namur, le lieutenant général Brialmont s'y est rendu jeudi afin de prendre des mesures pour que les travaux à effectuer ne souffrent aucun retard. Il s'agit de compléter aussi par la construction d'ouvrages à une certaine distance les fortifications de cette place, qui, par suite des progrès de l'artillerie, sont devenues insuffisantes. La citadelle de Namur ne disparaîtra pas, mais elle ne servira plus que d'entrepôt d'armes, de munitions et d'approvisionnements en effets d'habillement et d'équipement et en vivres. Deux forts à coupole seront élevés à la hauteur de Bruges, un de chaque côté de la Meuse, qui balayeront la vallée. Voilà la défense de la Meuse assurée, le jour où les travaux seront terminés, entre Givet et Visé.

Mais le chemin reste ouvert aux Allemands entre Visé et Venlo pour gagner la France. Il faut donc à la Belgique une bonne armée d'opérations pour tenir l'ennemi éloigné de ses frontières, et c'est ainsi que la question de la constitution solide de cette armée pour le service personnel, par la suppression du remplacement, se rattache strictement à l'organisation de la défense. Il serait profondément regrettable que la Chambre persistât à ne le pas vouloir comprendre. Si l'état actuel de l'esprit public était pris en considération par elle, tout espoir de voir modifier ses dispositions premières ne devrait pas être abandonné.

Il s'est fait, en effet, sous l'influence du courant d'idées créé par le dépôt du projet de fortifications, un mouvement d'opinion très marqué dans le sens d'une organisation sérieuse de la défense nationale. Celle-ci est l'objet des conversations dans les cafés, dans les cercles, dans les lieux de réunion. Les "choses de l'année," dont on ne se désintéressait que trop jusqu'ici, ne trouvent plus guère d'indifférents. De toutes les indications et appréciations qui s'échangent il ressort que l'état militaire de la Belgique est loin de ce qu'on le supposait en s'en référant aux assurances réitérées des divers ministères sur l'excellente constitution des cadres et des effectifs et sur les ressources des arsenaux. Il paraît que certains effectifs en hommes et en chevaux sont dérisoires, que l'instruction théorique et surtout pratique des cadres est insuffisante, que l'armement de l'infanterie est très incomplet, que les arsenaux sont peu pourvus de fusils, que les affûts manquent pour les canons, etc. Si le gouvernement avait voulu émettre cette année un emprunt pour les dépenses militaires extraordinaires, il eût trouvé le public très bien disposé en faveur de l'emprunt. Mais il estime qu'il n'y a pas lieu d'y recourir dès maintenant et qu'il est préférable d'émettre des bons du Trésor que prendront divers établissements financiers.

Je puis ajouter, au sujet du mouvement d'opinion dont je viens de parler, qu'il est en général très sympathique à la France. On calomnie trop souvent la nation belge en la représentant comme animée de sentiments peu bienveillants à l'égard de sa voisine du Sud, pour que je néglige de constater cette tendance. On est trop généralement enclin, dans certains milieux, en France, à se laisser impressionner par les efforts que font des journaux cléricaux belges pour grossir des incidents comme celui du choix, pour les représentations du théâtre flamand de l'Alhambra à Bruxelles, d'une pièce dans laquelle les patriotes français de 1792 sont représentés sous le jour le plus odieux. L'influence flamande n'est pour rien dans ces excitations à la haine et au mépris des républicains français. C'est là l'œuvre des *exaltados* du parti flamand, c'est-à-dire des flamingants, cléricaux outranciers, qui sont gallophobes par esprit d'antagonisme avec les Wallons libéraux, qu'ils appellent les "Fransquillons". Les Flamands vrais sont si peu dans ces dispositions que le théâtre néerlandais d'Anvers ne donne que des pièces françaises.

Je vous ai signalé, par dépêche, les nombreux achats de chevaux qu'ont fait la semaine dernière les Allemands à Gand, à Binche et à Ciney. On ne se souvient pas, paraît-il, d'avoir vu à la grande foire de Ciney, dont la clôture avait lieu samedi, un aussi grand nombre de chevaux. La nouvelle que les Allemands achetaient à tout prix avait fait amener à Ciney tout ce qui était vendable. On n'a pas expédié en Allemagne samedi, par le grand-duché de Luxembourg, moins de 86 wagons emportant 774 chevaux, et d'autres importantes expéditions devaient être faites hier.

Espagne.

La *Gazette* de Madrid du 15 février a publié les recettes du Trésor pendant le mois de janvier dernier; elles s'élèvent à 4,000,000 de francs de plus qu'en janvier 1886.

La commission des républicains progressistes est revenue de Paris et a déclaré à ses coreligionnaires que M. Zorrilla était très satisfait des résultats de l'assemblée récente du parti à Madrid. Il se félicite de l'adhésion des fédéraux et désire maintenir la coalition républicaine. Il n'attache que peu d'importance à la dissidence du groupe Salmeron, et approuve les efforts faits pour secourir les émigrés. Il ne s'oppose pas au retour en Espagne de ceux qui désirent solliciter l'amnistie, mais lui restera en exil et persistera dans son attitude et dans sa propagande tant que le suffrage universel ne sera pas rétabli.

M. Zorrilla publiera un manifeste en avril. Il nie absolument être entré en négociations avec le gouvernement pour son retour, bien que des avances lui aient été faites.

A la Chambre des députés, le ministre des affaires étrangères, répondant à une interpellation, a déclaré que rien n'indiquait de la part de la France une intention de modifier la frontière d'Algérie aux dépens du Maroc. Le ministre a démenti aussi que le commerce par cabotage eût été autorisé par le Maroc.

Ce qui est vrai, c'est qu'à la suite du manque de récolte dans certaines provinces et de leur abondance dans d'autres régions de l'empire les navires ont été autorisés à transporter des céréales d'un port à un autre sans payement de droits pendant trois mois.

Questionné ensuite sur les mesures restrictives imposées à l'entrée des vins espagnols en France, le ministre a critiqué la circulaire du gouvernement français; il a expliqué à ce propos que le moyen chimique employé pour dépouiller les vins espagnols n'était nullement nuisible. Des négociations sont engagées avec la France pour que cette circulaire soit rapportée; le ministre espère que ces négociations réussiront comme celles de 1880.

L'expédition espagnole commandée par le gouverneur des Philippines est arrivée à Mindanao. Elle a débarqué à Bakat et, après une légère escarmouche avec les indigènes, a occupé l'embouchure du fleuve Rio-Grande et construit des redoutes sur les deux rives pour servir de base à ses opérations dans l'intérieur de l'île.

Le ministère des colonies a, en outre, reçu la nouvelle que le sultan de l'archipel des Soulou, avec l'aide des Espagnols, a battu les chefs indigènes qui refusaient de reconnaître sa suprématie.

L'amiral Aube, ministre de la marine de France, les préfets maritimes de Lorient et de Toulon, et le président du conseil d'administration de la compagnie des forges et chantiers de la Méditerranée viennent d'être nommés grands-croix du Mérite naval espagnol.

La conservation des viandes.—Conférence.

183, rue Claiborne.

Nouvelle Orléans, 5 mars 1887.

Messieurs les Editeurs du journal l'*Abeille*, N. O.

Parmi les réflexions que suscita l'exposition que nous fîmes, le 14 novembre de l'année dernière, à la Bourse aux Produits, de nos premiers essais pour la conservation des viandes, nous gardâmes celle ci, qui était presque unanime: "Si, nous disait-on, vos viandes passent les mois de janvier et de février saines et sauves, on pourra croire à l'efficacité de votre procédé." Jaloux d'affirmer nos dires d'alors, à nouveau, nous exposons publiquement, pendant huit jours, de 11 à 3 heures, au Club de la Démocratie Française, 102 rue de Chartres, ces mêmes preuves. Chaque jour, de 1 à 2 heures, elles formeront le sujet d'une conférence.

L'intérêt que comportent nos découvertes est un intérêt public, à ce nom, nous ne doutons pas que son grand organe "La Presse" ne réponde à la respectueuse invitation que nous avons l'honneur de lui adresser de venir nous visiter et à celle, individuellement, de vouloir bien se faire notre écho près de leurs lecteurs.

Confiant en l'accueil réservé à notre demande, nous vous prions, messieurs, d'en agréer nos sincères remerciements.

Respectueusement,
Votre serviteur,
DR. G. L. TALBOT.

Des Parisiens ont reçu la visite d'un parent de province, qui, venu d'abord pour passer quelques jours avec eux, s'éternise dans les délices de la capitale.

Trop polis pour se plaindre, ils ont recours à un stratagème.

—Ah! vraiment, mon cher, disent-ils au gêneur, vous devez bien manquer à votre femme et à vos enfants.

—Certainement, vous me donnez une bonne idée: je vais les faire venir!

Un journal de Francfort annonce que le sculpteur Landesberg travaille en ce moment sur un modèle célèbre.

C'est Tyras, le chien de M. de Bismarck, celui que les Berlinois appellent "le chien de l'Empire."

La phthisie se guérit.—Le Dr J. S. Combs, de Owensville, Ohio, dit: "J'ai donné de l'huile de foie de morue avec hypophosphites "Scott's Emulsion," à quatre malades et en ai obtenu des résultats bien plus heureux que je n'en attendais d'autres remèdes. Tous étaient atteints d'une maladie des poumons héréditaire, maladie très avancée, car déjà il y avait toux, douleurs dans la poitrine, respiration gênée, pouls agité, fièvre, émaciation. Chacun a gagné de 16 à 28 livres et est parfaitement rendu à la santé.

Décédé hier, 7 mars, à 6 heures P. M., à l'âge de 55 ans, GEORGE LOUIS SENENTZ, natif d'Alsace, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, 249 rue Dumaine, entre Villeré et Robertson.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov86—1anPP

L'Union Française.

Nous soussignés, désignés par l'Union Française, pour le tirage de cent (100) obligations, certifions que les numéros suivants sont sortis:

21	148	298	470	565
25	149	305	471	583
26	161	324	478	585
30	168	332	480	588
34	175	355	484	590
41	187	354	490	605
43	195	358	492	612
44	210	359	495	619
47	212	370	497	623
58	219	371	499	626
59	226	375	538	631
61	238	379	542	689
62	259	399	543	647
86	264	408	544	660
89	273	414	545	688
109	276	420	546	692
119	277	428	548	719
128	238	437	549	718
131	279	459	556	721
138	282	467	564	728

Nouvelle-Orléans, 6 mars 1887.
FÉLIX LARUE, 2ème Vice-Président.
H. DAMIENS, Trésorier.
C. A. BAUD, Secrétaire.
P. PÉRET, P. BOSSONNEY, } Directeurs.

Les porteurs des obligations ci-dessus peuvent en toucher le montant chez M. H. Damiens, trésorier, encoignure Royale et Toulouse. Conformément aux dispositions du contrat, les intérêts ne courent plus à partir de la date du tirage.
FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
C. A. BAUD, Secrétaire.
8 mar—3t

AVIS
A NOS AMIS ET AU PUBLIC.
Nous avons transporté nos magasins aux Nos. 29, 31 et 33 rue du Canal, local que nous occupions avant l'incendie. L'édifice a été restauré complètement, agrandi, et disposé de manière à nous permettre de déployer avec symétrie.
Notre nouveau stock de Marchandises choisies avec le plus grand soin, et se composant de Vêtements confectionnés pour hommes, jeunes garçons et enfants, Chapeaux et linge de dessous.
Nous offrons le tout à des Prix plus faibles que jamais.
C. LAZARD & Cie.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam. Nos 29, 31 et 33 rue du Canal.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To Kalon. 17fév—1anPP.

ALPHONSE BARNETT
—ET—
GEORGE M. BARNETT,
NOTAIRES.
No 41 Passage de la Bourse
Près de la rue de la Douane.
6 mars—1m.

Mme Z. FORTIER,
No. 225 rue Carondelet.
Heures de bureau: de 11 heures à midi.
Traitement des yeux.
Ma fille avait presque perdu la vue à la suite d'une maladie de la cornée et d'un perpétuel écoulement lacrymal. Ayant suivi le traitement de Mme Fortier, elle a été radicalement guérie au bout de trois mois. CHARLES DeGRUY, Factors and Traders Ins. Co.
6 mars—7f

CHAMPAGNE
KRUG SEC.
KRUG SEC
KRUG & Co REIMS
Vin d'une supériorité incontestable
—SEULS AGENTS—
BASSETTI & XIQUES.
—En vente chez—
SCHMIDT & ZIEGLER,
BURKE & THOMPSON,
F. HOLLANDER & CO.,
CLARK & MEADER,
POZZI BROS,
A N TOURNÉ,
Et autres.
12 déc—3m Dim Mar Jeu PP

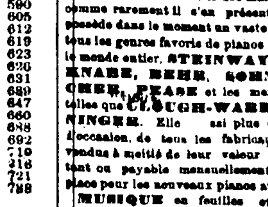
A louer ou à vendre.
La bâtisse à deux étages formant le coin des rues Dauphine et Mandeville No 500 rue Dauphine. Le rez de chaussée conviendrait pour une épicerie ou un magasin de marchandises sèches le haut pour une résidence. Une large véranda sur toute la devanture de la propriété. On louera le tout ensemble ou séparément. S'adresser à J. M. Villavaso, agent de propriétés, 5 Cour Gallier. 1er fev

Banque du Commerce.
Cette Banque a commencé ses opérations le 1er mars 1887, local temporaire au No 136 rue Gravier.
B. S. TWICHELL, Président.
27 fev—tf

ELKIN & CO.,
100 ... Rue du Canal ... 100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaïque, Windsor
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Côte, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1an

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.)
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, THEO BRIERRE,
JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE, JR.,
GUS. PITOT,
J. W. HINCKS.
24 fév—1an

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er octbé—1an

L'Electro Homéopathie,
ou Découverte Médicale du professeur en médecine A. De Mattis, de Bologne (Italie).
Consultations au Cabinet du praticien CUSSINI FÉDÉRICO, qui est spécialiste des maladies de Poumons, Foie, Vessie, Intestins, Maladies des femmes et des plaies de mauvaise nature. Consultations gratuites. 96 rue Royale.
6mars—15f

Avis.
La société qui existait entre les soussignés sous la raison de Manadé & Pédarré a été dissoute d'un commun accord. M. Manadé continuera les affaires en son nom.
M. MANADÉ.
R. PEDARRÉ.
Nlle Orléans, le 2 mars 1887.

Le soussigné sollicite le patronage de ses amis en faveur de M. Manadé, lequel continue à faire la commission au même endroit, No 52 rue De catur.
R. PEDARRÉ.
3 mars—8 6 8

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

A. MOROY,
Dentiste.
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 1er no—1 an
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificie

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1887.
Liste de publication.

Antoine ou Hilaire dit Hezecques Elie	Barral
Aubenson Jean Baptiste	Heurtion Jean Baptiste
Augenson Jean Baptiste	Hourticolon Jean dit Léon
Beaudéan Louis	Jeanton Germain Jules
Bellin Edouard François	Maingny Pierre Marie
Bernier Pierre	LeBreton Charles Adolphe
Blondeau Louis	Pauly Antoine
Bordan Pierre Auguste	Pelhicier Louis
Brulatour Eugène Marie Georges	Prevet Pierre Nicholas
Charrot Emile	Putz Théodore Arnaud
Chauveau Louis marchal ferrant	Rene Henri
Carron Louis	Reboura Francisque Emile
Chervin Claude	Robert Mme Cécile épouse Raspail
Colard Emile Jules	Rivoire Ulysse
Desjardins les époux	Rivoire Hyppolite
Duriot François Joseph	Sestier Léon et Jean
Donnez Julien dit Léonard	Serreuse Firmin
Dupuy Leper	Taillandier Jean Baptiste
Genin Louis	Trinquet Jeanne femme Fusch
Gesson Aimé	Thomas Jean Marie
Girard Jean François	Vincent Alexandre
Germain Georges	

LETTRES.

Arnould Stanislas, charpentier	Mous Marius
Debouvert Aimé	Rouzaud Jean
Francez Gaston	Renault Alexandre
Gobreau Lucien	Vve Sénécal épouse Chatry
Jourdan Mme Corinne née de Varillat	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Gérant,
PAUL DEPIERRE.

PROCUREZ-VOUS
—LE—
Directory de la ville,
ANNÉE 1887.
5400 noms nouveaux.
25,000
Changements d'anciens noms
Ce qui rend inutile les autres directories ce qui rend aussi le nouveau indispensable aux commerçants.
LE MOYEN LE PLUS PROMPT ET LE MEILLEUR
De se procurer le Directory, est de le faire demander à l'éditeur. Un avis par carte postale recevra une attention immédiate. Il n'en reste plus qu'un nombre restreint d'exemplaires en sus du nombre commandé. L. SOARDS, Editeur.
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp. 10 fé—

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcoman.
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

PAUL PICARD,
Importateur de vins fins et liqueurs, huile d'olive, vinaigre d'Orléans, moutarde de Dijon, moules et mornes à la Bordelaise, conserves en boîtes et en bocaux.
En magasin—non seulement les produits alimentaires importés mais aussi ceux du pays, tous de première marque.
Tous les samedis, arrivage de fromages frais. Vins de Californie sans goût de terroir. Porté à domicile sans frais.
65 Rue Royale,
19 jan—6m—mar jeu dim

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
BOTTE ROUGE
Coin des rues Ursulines et Dauphine.
Bottes, souliers et bottines,
A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
11 déc—1 sem—3 m—sam, dim, mer.

LIQUIDATION.
ME retirant positivement des affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon fort stock de Dry Goods et Notions à des prix excessivement bas. Un escompte libéral sera fait pour le cash.
H. MANUEL,
20 et 22 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
17 fév—3m

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 85—1P—D Mar J—PP

Spectacles, Bals, &c.

Théâtre de l'Opéra.
FRÉDÉRIC MAUGÉ ... DIRECTEUR
Mardi, 8 mars, 8 h. p. m.
Bénéfice de M. VAN LOO 1er Ténor de grand opéra
LA FAVORITE.
Mlle Emma Romeldi ... Léonor
MM Van Hufflen ... Balthazar
Van Loo ... Fernand
Maugé ... Alphonse
Mercredi, 9 mars, 8 p. m.
Dernière représentation de la saison,
NORMA.
8 mars—1f

Spectacles, Bals, &c.

Théâtre St-Charles.
DIMANCHE, 6 mars 1887, et tous les soirs durant la semaine
Matinées, Mardi et Samedi.
Bidwell's Star Dramatic Co.
Jouera le drame de Pettitt intitulé
TAKEN FROM LIFE.
Décors appropriés et nouveaux, effets surprenants de mécanisme et un brillant personnel. The warning You are doomed The warning fulfilled. He is dead the explosion. The escape. The ride for life an liberty. Taken from life.
Dimanche 13 mars—THE HANLONS dans leur spectacle féerique Fantasma. 5mars—

Académie de Musique de Bidwell.
POUR UNE SEMAINE
Commençant Dimanche, 6 mars
"Préféré de la Société Partout."
Le "BON TON" du Monde.
MINSTRELS RAFFINÉS DE McNISH, JOHNSON et SALVIN
Sous la direction personnelle de M. W. S. CLEVELAND.
Musique et gaîté sans être vulgaire.
Les Gymnastes drôlatiques et grotesques,
HAMZA ET ARNO
42 Fameux Favoris de la Rampe.
Dans un splendide programme de nouvelles inventions.
Matinées mercredi et samedi. 5mars—

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
POUR UN TEMPS LIMITÉ
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert pendant les heures de la journée seulement.
Lectures toutes les heures.
La plus grande œuvre d'art qui ait été exhibée dans le Sud.
Les portes sont ouvertes tous les jours, de 9 30 A. M. à 5:30 P. M., y compris le dimanche.
Entrée ... 25 cts
Enfants ... 15 cts
2mars—

Pharmacie Deléry,
A l'angle des rues Dauphine et Kerlerec.
Médicaments de premier choix.
Formules de MM. les médecins remplies avec la plus scrupuleuse exactitude à toute heure du jour et de la nuit. 9 fév—1m

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 606. Nlle-Orléans.
8 août—1an

Dix-septième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

Primes reçues
Sur risques de feu ... $229.184 35
Sur risques de marine ... 10.142 18
Sur risques de rivière ... 5,696 66
$245.023 19
A ajouter, primes non acquises de 1885 ... 136.280 00
Primes totales ... $381.303 19
A ajouter intérêts et profits et pertes ... 19.476 90
Revenus ... $400.780 09
A déduire, pertes payées
Sur risques de feu $169.571 68
Sur risques de marine 16.624 89
Sur risques de rivière 358 19
$186 554 96
Retour de primes et cancellations 10.089 64
Commissions et réfactions (rebates) 41 135 19
Réassurances 25 795 55
Taxes et licences 2.242 52
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc. 33.064 66—$298.882 52
Surplus ... $101.897 57
Primes non acquises de 1886 ... $ 70.255 00
Pertes ajustées et non ajustées ... 30 443 94
Balance ... 1 198 63—$101,897 57

ACTIF.
Argent en caisse ... $ 27.116 22
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi ... 15,000 00
Argent entre les mains d'agents en Europe ... 3.618 90
$10 000 Bons des Etats Unis 4 0/0 ... 12,700 00
$121 000 Bons Consolidés de la Nlle Orléans ... 128,910 00
$56 940 Bons à Primes de la Nlle-Orléans ... 64,342 20
Primes en voie de recouvrement entre les mains d'agents ... 30,718 82
Prêts sur hypothèque ... 47 434 24
Effets à recevoir ... 2,885 00
Billets à recevoir pour primes ... 3,408 55
Actions et autres valeurs ... 12 669 52
Meubles et installations de bureaux ... 2,500 00
Total ... $351,303 55

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle Orléans.
G. LANAUX, Président.
GEO LANAUX JR, Secrétaire p. t.
Assermenté et signé devant moi, notaire public, 1er janvier 1887.
CHAS G. ANDRY, Notaire.
1s jan—1m

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.
No. 3 rue Carondelet.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans publie l'exposé suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1886.
Primes d'incendie ... $277 197 19
Primes maritimes ... 19 946 53
Primes de rivières ... 10 846 17
$307,989 89
Primes acquises de 1885 ... 71,482 96
Total des primes ... $379,472 85
A déduire—
Primes non acquises de 1886 ... $75,785 78
Primes ristournées ... 80 884 78
Réassurances ... 7,827 67
$164,498 17
Primes acquises nettes ... $214,974 68
A ajouter—
Intérêt, loyers, sauvetage ... 24,190 47
Revenu net ... $239,165 15
A déduire—
Pertes sur les incendies de 1885 ... $48 374 83
Pertes sur les incendies de 1886 ... 142 873 39
$191 248 22
Pertes sur les mers en 1885 ... 293 45
Pertes sur les mers en 1886 ... 17,959 76
18,342 21
Pertes sur les rivières en 1885 ... 5,706 11
Pertes sur les rivières en 1886 ... 906 85
6,612 96
Pertes payées ... $216,203 39
Commissions ... 16,181 38
Taxes d'Etat, de ville et licences ... 5,892 24
Dons charitables ... 819 10
Dépenses imposées par la loi, honoraires d'avocat ... 1,069 90
Board of Underwriters, corps de Babcock et de Sauvetage ... 4,405 07
Dépenses générales et salaires ... 38,798 64
Dividende de jan 1886 ... $12,500 00
Profits et pertes ... 25,905 41
$38,405 41
$321,805 08
Excédant pertes et dépenses sur les revenus ... $82,739 88
Pertes ajustées ... 32,861 20
$115,601 08

La Compagnie a l'actif suivant, valeur sur le marché le 31 décembre 1886:
Comptant en banque ... 26,406 95
Bons des Etats Unis 4 pour cent. Bons de première hypothèque du Levee Steam Cotton Press, de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie des Water Works de la Nouvelle Orléans, de la compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle-Orléans, la compagnie de pompiers de St Bernard, du bataillon d'artillerie de Washington, des bons de ville consolidés et des bons à primes ... 233,996 00
Actions du N. O. City R. R. Co. de la Banque Nationale de l'Etat, du Vallette Dry Dock Co., du N. L. Jockey Club, de la Bourse au Coton, de la Nlle Orléans et de l'association du cimetière de la Métairie ... 30,360 00
Billets de première hypothèque, billets sur demande garantis par des sécurités et billets à recevoir pour primes ... 55,971 75
Immeubles divers et meubles de bureau ... 70 774 50
Primes en cours de collection ... 35,375 86
Dû par des compagnies d'assurances ... 2,905 64
Comptant entre les mains d'agents de compagnies en Europe ... 497 52
Mandats d'Etat et de ville ... 1,314 75
Intérêts sur des billets hypothécaires ... 3 906 85
Au crédit du "suspense account" un jugement en faveur de la compagnie ... $4,940 00
Divers débiteurs ... 469 82
$5,409 82
$497,109 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
(Signé) J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
Fait et signé pardevant moi, le 14me jour de janvier 1887.
(Signé) JAS FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS.
THEO BRIERRE, JOHN W. HINCKS,
EDW. J. BOBEY, P. POUTZ,
GUST. PITOT, C. T. DUGAZON,
A. SCHREIBER, D. FATJO,
C. E. SCHMIDT, H. GALLY,
J. TUYES, W. C. C. CLAIBORNE JR.

Quinzième Etat de Situation
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Peuple
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 Déc. 1886.

PRIMES REÇUES:
Sur risques d'incendie ... $104 349 76
Sur risques de rivière ... 2,892 52
Sur risques de mer ... 2,442 74
$109,685 02
Ajoutez primes non acquises de 1885 ... 32,267 06
$141,952 08
A déduire
Primes remboursées cancelées, ristournes ... $29,171 54
Réassurances ... 6,015 57
35,187 11
$106,764 97
Pertes, etc., payées durant la même période:
Sur incendies ... $92,459 96
Sur les rivières ... 1,092 70
Sur les mers ... 1,314 37
Taxes d'Etat et de ville, Corps de Sauvetage, Board of Underwriters, traitements des employés, frais divers, moins sauvetage et intérêt ... 15,869 21
$110,736 24
$3,971 27

ACTIF.
Comptant ... $2,696 79
Primes en voie de recouvrement ... 17,968 15
Immeubles ... 36,782 48
Actions de banques et autres ... 36,684 79
Meubles et installation de bureau ... 2,370 25
Billets garantis par nantissements ... 3,819 68
Billets garantis par hypothèques ... 8,008 06
Billets à recevoir ... 2,060 27
$110,390 48

Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
Fait et signé pardevant moi, ce 22me jour de janvier 1887.
J. BENDERNAGEL, Notai
26 jan—1m

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104, RUE DU CANAL.
Trente-deuxième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:
Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1886, y compris les primes non-échues de l'année précédente—
Sur les risques d'incendie ... $214,703 96
Sur les risques maritimes ... 10,987 55
Sur les risques de rivières ... 10,340 68
Primes totales ... $236,032 19
Moins primes non échues ... 65,650 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1886 ... $170 382 19
PERTES PAYÉES:
Sur les risques d'incendie ... $68,584 58
Sur les risques maritimes ... 1,567 98
Sur les risques de rivières ... 1,489 79
Taxes et dépenses, moins l'intérêt ... 16 457 51
Réassurances et primes remboursées ... 14,995 43
$123,095 29
Profits ... $47,286 90

La Compagnie a l'actif suivant:
Propriétés foncières ... $252,796 43
Actions de Banques et de Chemins de fer, et autres ... 52,270 75
Billets garantis par hypothèques et nantissements ... 129,082 82
Billets à recevoir ... 56,259 41
Primes en collection ... 34,306 54
Actions d'Assurances ... 800 00
Jugements sur billets hypothécaires ... 4,335 00
Comptant ... 38,733 33
$558,536 36

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.
G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans, } Ville de la Nouvelle-Orléans. }
Fait sous serment pardevant moi, le 14 juin 1886.
JAMES FAHEY, Notaire.

Deux dividendes—intérêts de 2 1/2 pour cent chacun ont été payés aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1886.

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat.
Coin St Philippe et Prieur.
Les cours de Français et d'Anglais comprenant toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand après ...

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 7 MARS—CLASSE No 155
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
19	13	55	65	22	4	30	38	59	46	72	42	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 7 mars 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes ...